cps n°117 5°série
page 1

# LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

- N° 117 - JANVIER A MARS 1980

SOMMAIRE



La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

# LE CONSEIL POUR L'ANNEE 1980

| | | |
|---|---|---|
| Président | Marcel PARIS<br>17, rue de l'Egalité<br>92290 CHATENAY-MALABRY | Tél. Mag. 631.43.78<br>Dom. 631.85.51 |
| Vice-Présidents | Henriette TACNET<br>8, rue Dalou<br>75015 PARIS | Tél. 567.95.89 |
| | Roger POULIQUEN<br>81, avenue des Sciences<br>93370 MONTFERMEIL | Tél. 020.55.33 |
| Secrétaire Général | Henri FALKENBERG<br>13, rue Kellog<br>92150 SURESNES | Tél. 506.12.51 |
| Secrétaires Adjoints | Pierre DUGUE<br>164, rue de Bagnolet<br>75020 PARIS | Tél. 363.74.24 |
| | Chantal QUESMARD<br>11, rue Crespin du Gast<br>75011 PARIS | Tél. 355.24.19 |
| Trésorier Général | Gérard ARNOLDY<br>65, avenue Laplace<br>94110 ARCUEIL | Tél. 253.36.65 |
| Trésoriers Adjoints | Alain FOURRIER<br>13, rue Lamartine<br>94800 VILLEJUIF | Tél. 687.44.10 |
| | Jean CAMPEROT<br>12, place de Dessau<br>95100 ARGENTEUIL | Tél. 980.43.85 |
| Gérante du Cempuisien | Henriette TACNET | |
| Adjoints à la Gérante | Chantal QUESMARD | |
| | Jany LUCAS<br>47, rue de la Bienfaisance<br>94300 VINCENNES | |
| Déléguée à l'entraide | Germaine GENIOLE<br>6, rue Eugénie Gérard<br>94300 VINCENNES | Tél. 374.34.75 |
| Archivistes | Odette THAREAU<br>26, avenue des Buissons<br>78112 FOURQUEUX | Tél. 973.02.26 |
| | Andrée MONTREUIL<br>36-38, rue Jules Lagaisse<br>94400 VITRY | Tél. 678.62.39 |
| Membre | Marcel VIGNERON<br>4, square Paul Verlaine<br>78190 TRAPPES | Tél. 062.91.72 |

## L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DU 13 JANVIER 1980

Aujourd'hui, toutes les promotions (année de sortie) sont représentées : de 1909 à 1979 en passant par 1919, 1929, 1949, etc. Ce mélange des générations bien sympathique permet d'augurer de la vitalité et de la constance de l'Association qui, au travers des années plus ou moins prospères en adhésions, cotisations et déficit, met en pratique la devise de Paris (dont dépend l'O.P.) qui est "Fluctuat nec Mergitur" : nef battue par les flots mais qui ne sombre pas.

Tout ceci est rassurant, et c'est sur une impression optimiste que s'ouvre la réunion de 1980.

D'entrée, Marcel PARIS adresse à l'assemblée les voeux du Conseil et, après son allocution, donne la parole au Secrétaire Général. C'est ainsi qu'Henri FALKENBERG nous présente le rapport moral de l'année écoulée.

" Chers amis,
"
" Voici une nouvelle année qui commence, c'est le moment de notre Assemblée Générale annuelle, où nous allons vous soumettre le bilan de l'activité du Conseil pour 1979.
"
" Le Conseil s'est réuni dix fois au cours de cette année, pour organiser nos différentes manifestations cempuisiennes.
"
" Il n'est pas inutile de vous rappeler que cette Assemblée Générale est très importante et la seule de l'année où nous pouvons débattre entre nous des activités et des problèmes de notre Association.
"
" A l'Assemblée Générale du 28 janvier 1979, 80 personnes étaient réunies. Après lecture du compte rendu moral par le Secrétaire Général et du compte rendu financier par le Trésorier Général, nous avons, comme de coutume, tiré les rois. Cette année là, comme cela se faisait autrefois pour terminer notre soirée, le beau-père d'Alain FOURRIER nous avait fait danser, au son de son accordéon. Nous souhaitons bien entendu que cela puisse se renouveler le plus souvent possible.
"
" Pour la fête annuelle du 21 avril 1979, nous n'avons pu disposer de la salle des fêtes de la Mairie du Ve qu'à cette date tardive, ni avoir la participation de la fanfare de l'I.D.G.P. Tout ceci a très certainement contribué à la présence des quelque 90 personnes seulement qui étaient égarées dans cette immense salle qui en contiendrait bien plus de 600. Le déficit financier qui en a résulté est de 5.000 F environ.
"
" Ces deux chiffres : 90 personnes et 5.000 F de moins dans notre caisse de secours, devraient vous amener à réfléchir sur l'avenir de notre Association. Encore cinq ou six années à ce rythme là et nous serions bientôt sans ressources. En réalité, la solution de notre problème est fort simple : il faut une plus forte participation, et cela doit faire l'objet d'une prise de conscience pour chacun. C'est à nous, membres du Conseil, et à vous, les anciens élèves, de nous mettre "en quatre", d'utiliser le "bouche à oreille" et de battre la campagne. Plusieurs d'entre

...

" nous voient plus ou moins des anciens élèves, des amis des anciens,
" la famille, tous seront les bienvenus.
"
" Vous m'excuserez de me citer en exemple, mais je voulais
" simplement vous dire que, depuis quelques années déjà, nous ne
" venons jamais seuls à notre fête ; il y a trois ou quatre ans,
" nous étions venus à 21 personnes. Cette année ; six jeunes
" non cempuisiens nous accompagnaient. Je considère que ce n'est
" pas un exploit, et si chacun d'entre nous s'attache à amener
" une ou plusieurs personnes, alors je pense que tout le monde y
" trouvera son compte.
"
" A la cérémonie du caveau le 5 mai 1979, nous étions dix
" membres du Conseil à venir nous recueillir sur le caveau de Gabriel
" PREVOST, accompagnés par les élèves de l'I.D.G.P., chacun avec son
" petit bouquet fleuri, et par tous les employés de l'Institution.
"
" Les deux journées cempuisiennes de la Pentecôte 1979 ont
" connu leur succès habituel. Nous étions environ 200 personnes.
" Comme chaque année, nous avons été fort bien reçus à l'O.P.
" M. GIOVANNONI, installé dans ses nouvelles fonctions de Directeur,
" nous avait réservé un accueil chaleureux. A cette occasion, il
" nous a annoncé qu'il serait peut-être possible que, dans les
" années à venir, nous ayons à revoir l'organisation de ce week-end
" de Pentecôte.
"
" Au repas des anciens du 11 novembre 1979, nous avons eu le
" plaisir de recevoir M. GIOVANNONI et Mme et l'agréable surprise
" d'avoir à notre table M. GRENOUILLET et Mme, dont le sourire nous
" a rassurés sur son état de santé. Cette année, 123 anciens étaient
" réunis au restaurant "Les Tables de Bagnolet" où un bon repas nous
" était servi dans un cadre agréable. Une autre surprise agréable
" pour nous, la présence de trois jeunes sortants de l'année. Par
" ailleurs, pour la deuxième année consécutive, le système des
" inscriptions réglées à l'avance s'est avéré très positif.
"
" Secours : au cours de cette année, très peu d'anciens
" ont fait appel à l'Association.
"
" Renouvellement du Conseil : aujourd'hui, nous demandons
" aux bonnes volontés de se manifester pour le remplacement de
" 4 membres sortants qui sont Arlette MAROUX, Chantal QUESMARD,
" Marcel VIGNERON et Henri FALKENBERG qui, s'ils le désirent, peuvent
" se représenter.
"
" En ce qui concerne "Le Cempuisien", vous savez que la
" préparation et l'envoi de notre journal représentent un travail
" très important. Mais notre problème majeur, c'est que les articles
" nous parviennent au compte-gouttes et bien souvent, très longtemps
" après les événements qui en sont l'objet.
"
" Pour les cotisations, nous avons toujours de grandes
" difficultés à faire payer certains de nos camarades.
"
" Centenaire de l'O.P. (1880-1980) : Nous pensons que
" l'Administration, qui a déjà fêté le cinquantenaire, prévoira
" la commémoration du centenaire de la fondation de l'O.P. Nous
" allons adresser une demande au Maire de Paris à ce sujet.
"
" Je vous remercie de votre attention et passe la parole à
" Gérard ARNOLDY pour l'exposé de son compte rendu financier. "

...

# BILAN DES ACTIVITES 1979

| RECETTES | | DEPENSES | |
|---|---|---|---|
| Cotisations année 79 | 3.650,00 | Frais journal & bureau | 5.420,00 |
| Cotisations sur années antérieures | 785,00 | Cérémonies | 1.596,00 |
| Dons | 1.377,00 | Secours | 491,74 |
| Repas annuel | 4.436,00 | Repas annuel | 4.392,00 |
| Pentecôte | 3.530,00 | Pentecôte | 3.632,15 |
| Bal annuel | 6.076,15 | Bal annuel | 10.055,00 |
| Remboursements sur prêts | 3.250,00 | Prêts accordés | 6.000,00 |
| Intérêts divers (évalués) | 2.000,00 | | |
| | 25.104,15 | | |
| Subvention 1979 | 5.000,00 | | |
| | 30.104,15 | | |
| Perte année 1979 | 1.482,74 | | |
| | 31.586,89 | | 31.586,89 |

Chers amis,

Je constate, à mon grand regret, que mes fonctions de Trésorier m'obligent, chaque année, à formuler les mêmes reproches et à constater la même négligence de nombre de nos camarades cempuisiens.

Cette année encore, les chiffres font apparaître que les sommes reçues pour cotisations ne couvrent toujours pas les frais de parution de notre journal "Le Cempuisien".

Vous pouvez également constater la disparition d'une de nos activités, le rallye. En effet, d'année en année diminuait le nombre des participants et il en résultait un déficit supporté par nos fonds de secours, sans compter le travail que cela occasionnait aux amis dévoués qui se chargeaient de son organisation.

Je passe maintenant à l'activité principale de notre Association, le "bal des anciens". Cette soirée, créée dans le but de nous retrouver entre anciens compagnons d'école, est aussi la seule manifestation à même d'apporter quelques fonds à notre caisse de secours. Or, cette année, je le déplore, c'est vraiment une catastrophe : quatre mille francs de perte pour le bal. En deux mots, la presque totalité de la subvention que nous accorde la Ville de Paris. A ce rythme, inutile de vous le préciser, c'est non seulement la fin de ce bal qui s'annonce, mais aussi le premier coup de pioche qui fera s'effondrer ce bel édifice qu'est notre Association. Et quand je pense aux nombreux camarades qui se sont dévoués depuis sa fondation, je me pose la question : pourquoi tant de dévouement ? Pour qu'à la fin, alors qu'approche le centenaire de notre école, nous voyions disparaître, de notre côté, ce lien d'entraide qu'est l'Association ? Avouez que cela serait vraiment dommage !

Ce bilan est bien pessimiste, mais j'ai cependant une grande confiance en vous, Cempuisiens, et j'espère que vous me permettrez l'an prochain de vous présenter un compte rendu plus réjouissant.

Gérard ARNOLDY

Après ces chiffres et commentaires que nous avons écoutés avec une attention soutenue, les deux rapports sont adoptés et nous en venons à l'élection des membres du nouveau Conseil.

Quelques membres sortants posent leur candidature ainsi que deux nouveaux camarades : Jean CAMPEROT et Jany LUCAS, qui sont bien sûr accueillis à bras ouverts dans le nouveau Conseil.

Comment se termina la réunion ? Je vous le donne en mille : par la traditionnelle galette des rois où les "souverains" d'un jour reçurent un cadeau. Et les accents de l'accordéon complétèrent un après-midi si bien commencé.

Henriette TACNET

## LA GRANDE SOIREE DU 1er MARS 1980

16 heures -

"... Joinel prend la balle sur une touche raccourcie, va percuter sur le premier rideau défensif irlandais. Derrière le regroupement, Gallion s'enfonce rapidement, cadre et déborde Campbell, va retrouver à l'extérieur Pedeutour, lequel feinte la passe pour sauter Bertranne et servir directement Gourdon venu à hauteur. Celui-ci va marquer entre les poteaux. Délire ! Aguirre transforme - La France mène 19 à 9.

Deux minutes plus tard Mc Lennan va entre les poteaux, essai, Campbell transforme : 19 à 15.

- Allez les "petits" clame Roger Couderc, sous son casque, bien à l'abri dans la tribune.

Et Campbell, encore lui, marque une pénalité des 22 mètres, face aux poteaux : 19 à 18.

Les Français sont en difficulté. C'est miracle qu'ils ne concèdent pas un essai.

16 heures 20 -

Coup de sifflet final - Ouf ! la France a gagné !"

Bien vite une bonne douche pour effacer la fatigue de ces minutes harassantes - J'éteins la télé. Costume, cravate et en route pour le centre Omnisports de Massy où je suis convié à participer au bal des "anciens".

17 heures -

Salle du Fair Play - La fanfare, conduite par M. SIMON, vient d'arriver. Venue par le car de l'O.P., elle est accueillie par notre Président Marcel PARIS et le Comité.

Au fil des minutes, les anciens, accompagnés de nombreux amis, affluent et pénètrent dans la salle dans un brouhaha de conversations animées qui ne finiront jamais, comme de bien entendu.

Les invités prennent place autour de l'orchestre de cuivres de l'O.P., une trentaine de musiciens qui, pour le moment et chacun

...

pour soi, répète un trait difficile, cherche son meilleur souffle, pose une note bien ronde, vérifie son coup de langue. Tout cela dans une cacophonie écoutée avec sympathie par tout l'auditoire rassemblé.

A ce prélude habituel d'avant concert, chaque Cempuisien, sans aucun doute, se remémore les succès obtenus jadis par la fanfare (ces cinquante dernières années) sous la direction successive de M. ROGER, de M. AUBERTIN puis de M. SIMON. Que de souvenirs laisse-t-elle enfouis dans le coeur des anciens ! Sans la fanfare, c'est certain (M. SIMON nous le rappelle : elle est centenaire, aujourd'hui) l'Institution perdrait beaucoup de son originalité. Et puis, la fanfare, c'est le prestige de Cempuis ! Alors...

<u>18 heures</u> -

Nous sommes tout de même un peu anxieux, connaissant les difficultés du recrutement actuel, lorsque la baguette de M. SIMON s'élève et s'immobilise dans le silence tout à coup obtenu. Magie de la baguette !

Soudain, c'est parti... et le miracle, toujours renouvelé, se produit et nous surprend encore une fois : nous sommes ravis. Ca marche !

Et pendant plus de deux heures, nous écouterons, tout à tour : <u>en musique classique</u> : Final de Water-music de F. HAENDEL (XVIIIe) - Trompette Volontaire de H. PURCELL (XVIIe) - Les Bateliers de la Volga et Kalinka du folklore russe du XIXe.

<u>Jazz</u> : Jubilé d'A. SIMON - Perdido de TIZOL - Over the Rainbow de J. GARLAND - Les Parapluies de Cherbourg de M. LEGRAND - Rock and Roll de HARDEN - Misty de H. GARNER - Singin in the Rain de H. BROWN - Charlestons de YOUMANN - Blue March de MESSENGER - Sentimental Journey de B. GREEN - Pensylvania six-five-thousands de SIGMANN - Chattanooga-Choo-choo de H. WARREN - Poncianna de H. WARREN - Marchand de Cacahuètes de W. HAUDY - Blues 75 et Jubilé d'A. SIMON.

Tous les morceaux de musique que nous venons d'entendre sont, pour la plus grande partie, des morceaux de jazz classique, style middle-jazz. Ils sont du répertoire des grands du jazz : Duke ELLINGTON, Count BASIE, Glenn MILLER, Luis ARMSTRONG.

(Tous ces morceaux joués par l'orchestre de cuivres de l'O.P. sont des transcriptions et des arrangements écrits spécialement par M. SIMON - car il n'y a rien d'édité pour ce genre de formation.)

<u>20 heures</u> -

Le concert prend fin sous un tonnerre d'applaudissements.

Nous avons entendu deux genres de musique : du classique et du jazz. Je crois qu'en général, la musique classique est celle qui est la mieux comprise, la mieux appréciée des "oreilles cempuisiennes". Question d'éducation, mais aussi parce qu'elle exprime les sentiments, communs à notre monde à nous, interprétés par des compositeurs originaires de la civilisation européenne comme RAMEAU, MOZART, CHOPIN, SCHUBERT, HAENDEL, SCHUMANN, MENDELSSOHN, BEETHOVEN, WAGNER, BERLIOZ, BIZET, GOUNOD, CHABRIER, CHARPENTIER, RAVEL, etc.

Contrairement, le jazz dont les mélodies syncopées, rythmées par la batterie, quelquefois déchaînée, venu d'Afrique par la Nouvelle Orléans, reste pour beaucoup, étranger, mal compris.

...

De toute façon, vive la musique ! qu'elle soit ancienne, classique ou moderne, de jazz ou de rock. Mais gare aux décibels qui eux se déchaîneront, un peu plus tard, pour le bal ! Et l'on verra des bavards attablés, penchés vers leurs voisins pour du bouche à oreille, semble-t-il aussi aphones que des poissons respirant l'air hors de l'eau !

- Dur, dur !
- Nous ferons appel au Comité de Salut Public !
- A bon entendeur (!) salut.

La salle où nous sommes est divisée en deux parties. Celle de gauche est réservée au concert, puis à la danse, après déménagement des chaises. Celle de droite... (Je regarde ma montre)

20 heures 15 -

Coup d'envoi.

Au buffet, style campagnard, c'est l'assaut ! Les invités tentent l'attaque grand côté. Dans la mêlée qui tourne on voit des femmes perdues qui "talonnent", des hommes en peine qui "cravatent". Des enfants trouvés à l'arrière sont hors jeu. Regroupement. Aperçu Dédé LAMOURET qui brasse, dans la mer houleuse... avec son noeud papillon.

"Marches, courses, arrêts, violences, efforts"

Je m'engage dans un rideau défensif, en bourre-pifs, et aplatis au but. C'est la lutte finale ! J'aperçois, cachée derrière des piles de pain de mie, de jambon de Paris, de saucisson d'Arles, Odette (du grand Marcel) en cantinière infatigable, qui tartine, tartine, tartinette.

Venu à hauteur, je suis servi !

(C'est bien ainsi qu'on imagine un buffet campagnard gratuit)

- Bon appétit !
- Merci.

21 heures -

Les quatre musiciens de l'orchestre sont maintenant installés sur l'estrade. Le bal est ouvert.

Tout de suite la piste est envahie par les danseurs, très nombreux, qui tourneront jusqu'au petit matin. Je ne connais pas le nom de toutes les danses modernes qui se succèderont, mais je reconnais qu'elles sont étonnantes, endiablées ou langoureuses, toujours cocasses.

Tout le monde il est content, tout le monde il est gentil ! De l'avis général c'est une réussite.

23 heures -

M. GIOVANNONI, avec l'aide du micro, remercie le Comité et l'assistance de la bonne soirée passée ensemble, et invite les jeunes de l'O.P. à prendre congé de l'honorable société et à regagner le car qui les attend au parking.

...

24 heures -

Intermède impromptu - Entraînés par notre camarade Mauricette GOMOT (comme dans la Marseillaise de Rude), nous reprenons en choeur de vieux airs appris à Cempuis. Puis le bal reprend ses danseurs, toujours aussi enthousiastes, sans une minute d'arrêt jusqu'à ... 2 heures du matin.

La soirée a été formidable - le Comité peut dormir tranquille.

Nous aussi : auto, dodo... lundi boulot.

Daniel REIGNIER

MES IMPRESSIONS SUR LE BAL 1980

Aujourd'hui samedi 1er mars, c'est le bal annuel. Nous l'attendons plus que jamais, d'abord parce que l'année dernière, pour la première fois, nous n'avons pas pu y aller ; ensuite, pour connaître cette salle Omnisports de Massy et la nouvelle formule du bal (17 h 30 - 2 h du matin). Eh oui ! cette année, il n'a pas lieu à la Mairie du 5e. Voilà les Cempuisiens bien changés dans leurs habitudes ? Il faut qu'ils se fassent une raison, désormais il ne sera plus possible d'obtenir la belle salle de Paris. Bien sûr, la banlieue paraît toujours le bout du monde, mais avec les transports en commun (autobus, métro, train, R.E.R.) c'est assez rapide, en voiture aussi sauf, peut-être, pour certains Cempuisiens de la banlieue nord. Il est difficile de satisfaire tout le monde et, de plus, nous n'avons pas toujours le choix, il faut prendre ce que l'on trouve.

Il est 16 h 45, il est temps de partir si nous ne voulons pas manquer la première note de la fanfare ; c'est vrai que ce n'est pas très loin de Villejuif en automobile. Après un tour pour rien dans Massy, nous voilà à la salle Omnisports (il y a de la place pour se garer). Le bâtiment est spacieux, bien aéré. Après avoir gravi un escalier, nous arrivons dans un grand hall. A gauche, vue sur une piscine (des compétitions s'y déroulent même). Comme le Cempuisien est curieux, nous en profitons pour jeter un coup d'oeil, les enfants sont ravis. Au fond, un bar et encore vue sur une salle de hand-ball. A droite, c'est l'entrée de la soirée cempuisienne. Nous avons la joie d'accueillir, une fois de plus, la fanfare de Cempuis, dirigée par M. SIMON. La salle est plus petite qu'à Paris, mais suffisante pour recevoir au moins 150 personnes ! Nous ferons les comptes plus tard, mais espérons que le nombre d'entrées dépassera celui de l'année précédente (83 personnes). Pendant que la fanfare s'installe, je vais vous décrire les lieux : en entrant, à gauche, la salle de danse avec une estrade pour l'orchestre ; face à vous, une longue table qui va servir au buffet campagnard ; et à droite le bar, toujours tenu avec la même bonne volonté et les capacités remarquables de nos amis Henri et Fernande FALKENBERG.

Et maintenant, que la fête batte son plein ! Nous voilà tous resserrés, en cercle, autour de la fanfare, sur des bancs ou par petits groupes autour des tables. Le Cempuisien écoute attentivement, d'abord parce qu'il a l'oreille musicale, ensuite parce qu'il se souvient que, lui aussi, à une certaine époque, il a joué

...

devant les anciens ! Le voilà transporté dans un monde inoubliable et lointain... Malgré les difficultés que rencontre M. SIMON à regrouper les enfants pour les répétitions, beaucoup de formations de ce genre sont encore loin de les égaler. Bravo, merci et longue vie à la fanfare cempuisienne. Il est 19 h 30 et les enfants, après nous avoir régalés de ce concert, ont bien mérité de se désaltérer et de se restaurer au buffet campagnard. Et quel buffet ! Bien préparé, la quantité et la qualité y sont. Chacun tartine son pain de campagne avec ce qui lui plaît, pour un soir cela change du repas servi au réfectoire de l'O.P. Vient le tour des autres, c'est un peu la bousculade, mais il y en aura pour tout le monde.

...

Vers 21 heures, les quatre musiciens sont prêts (deux guitares électriques, une batterie, un accordéon et un orgue). Le bal est ouvert, il y en a pour tous les goûts : tango, paso doble, slow, valse, disco même, rock, cha-cha-cha, twist, charleston, etc. L'ambiance est bonne et sympathique, beaucoup sont venus avec des amis ou de la famille, nous-mêmes, nous étions avec notre soeur et notre beau-frère. Les danseurs sont nombreux, très jeunes, jeunes et moins jeunes. Les non-danseurs écoutent et regardent avec intérêt. C'est la première fois que je vois ça. Peut-être parce que la salle est moins grande, nous sommes plus regroupés. Il faut reconnaître aussi que l'orchestre est formidable, dynamique et anime admirablement bien l'assistance. Un guitariste chante et organise des rondes. Je n'ai même plus l'impression d'être à un bal, mais à un mariage où l'on fêterait un événement en famille : sans doute, la nouvelle formule du bal cempuisien.

Il est presque 2 heures, il va falloir déjà repartir et pourtant la salle est encore pleine !

En conclusion, je dirai donc que cette soirée a été une réussite (132 entrées). Un grand coup de chapeau au Comité. Le bal doit continuer... en espérant qu'en 1981 nous serons encore plus nombreux, car je sais, Cempuisiens, Cempuisiennes, qu'en lisant ces lignes, vous aurez le regret de ne pas vous être joints à nous. A l'année prochaine !

Bernadette FOURRIER

## CE QU'ILS ONT DIT DE LA SOIREE DU 1er MARS 80

Une fanfare dirigée de main de maître, un excellent buffet campagnard et la chaude atmosphère cempuisienne.

Gérard ARNOLDY

Une salle assez grande pour nous recevoir tous, une ambiance "du tonnerre" et un orchestre formidable. Voilà une des plus belles soirées de ce début d'année.

Silvana CUSMA

Pour une expérience, c'est formidable ! J'étais un peu réticente vu l'éloignement, mais avec le R.E.R., pas de problème. Tout le monde était enchanté de cette nouvelle formule.

Denise DESCOMBES

La solution est bonne et demande à être encouragée.

Simonne et Robert JACOB

Surprenante cette petite soirée ! Surprenante mais très agréable et très sympathique !

Arlette MAROUX

...

J'ai trouvé la formule du buffet campagnard très sympathique. La grandeur de la salle évite de se trouver dispersés, le bar est à proximité. Peut-être pourrait-on aussi y faire notre banquet ?

Pierre MOREL

Bravo pour la nouvelle formule ! Les ors et les lustres de la Mairie du 5e ont été remplacés par le style bistrot-café-concert et personne ne s'en plaignait.

Odette PARIS

Oh ! Ce bal, quelle réussite ! Enfin, les organisateurs ont oeuvré dans le bon sens pour que tous les Cempuisiens et leurs invités ne se sentent pas noyés dans l'immensité. Qu'il est bon de danser si près les uns des autres. Quant au buffet, belle innovation, bravo !

Yvette POUSSET

Pour un coup d'essai, c'était un coup de maître ! Jamais on n'avait vu une telle ambiance !

Chantâl QUESMARD

Extrait de "L'ECOLE PRIMAIRE EN FRANCE"

de A. LEAUD et E. GLAY - Publié en 1934

ooooooo

Cempuis ! Même de loin, l'intérêt est toujours le même pour ceux qui y ont vécu leurs premières années. Aujourd'hui, c'est Renée CREUSOT qui nous envoie un extrait de "L'Ecole Primaire en France", extrait procuré par M. BARAT, ancien instituteur de Cempuis, dont le fils est le médecin traitant de Renée. Ils habitent Orléans... Comme le monde est petit ! Et combien d'anciens camarades n'avons-nous rencontrés dans tous les coins de ce vaste monde.

UN ESSAI HEUREUX : CEMPUIS

Aux confins du Beauvaisis et de la Picardie, dans un calme vallon, s'élèvent les murs de brique de longs bâtiments : c'est l'Orphelinat de Cempuis. A cette maison, qui abrite aujourd'hui trois cents enfants sur qui le Département de la Seine veille avec sollicitude, s'attache un double souvenir : celui de Gabriel PREVOST, le philantrope inspiré des idées saint-simoniennes qui fut le donateur du domaine - celui de Ferdinand BUISSON qui, tout au début, s'occupa d'y régler l'éducation des pupilles et, jusqu'au soir de sa vie, se préoccupa de leur sort. Une circonstance émouvante, en 1871, avait mis en rapport ces deux hommes : à la fin du siège de Paris et durant les jours de la Commune, BUISSON ayant rencontré quelques enfants abandonnés, les recueillit, les confia d'abord à l'Institut Duplessis-Mornay, puis à sa mère qui dirigeait elle-même un Orphelinat de la Seine, dans le quartier des Batignolles. Mais ce dernier asile n'eut qu'un caractère provisoire, et c'est grâce à la libéralité de Gabriel PREVOST que cet orphelinat put se transférer à Cempuis. Installation vaste et commode : entourés d'un grand parc et de jardins, les bâtiments avec leurs classes et leurs ateliers, leurs dortoirs et leur réfectoire, répondaient bien à tous les besoins d'une école-internat.

Cet établissement fonctionne aujourd'hui, dans les mêmes conditions d'hygiène et d'études que les écoles similaires du premier et du second degré. Il groupe des orphelins des deux sexes et leur

...

donne, en des classes séparées, tous les éléments de l'instruction primaire à laquelle s'ajoutent, à partir de treize ans, des compléments d'ordre général et professionnel. Suivant leurs aptitudes, tandis que les uns continuent leurs études, d'autres sont dirigés vers l'apprentissage des métiers manuels (jardinage, menuiserie, serrurerie) et les jeunes filles peuvent apprendre la comptabilité, la couture, les travaux de lingerie. Cempuis vise nécessairement à donner à ses élèves le moyen rapide de gagner leur vie, sitôt qu'ils l'ont quitté.

Tous ces efforts si généreux et si pratiques sont, évidemment, dignes d'intérêt, mais il faut remonter à la période de l'organisation pour saisir le rôle original de cet orphelinat dans notre pédagogie laïque. C'est ainsi qu'avant de l'inscrire dans la loi, Jules FERRY et BUISSON y tentèrent l'expérience de la coéducation dans les petites classes. Elle réussit pleinement et fut ensuite généralisée par le texte de 1886 dans nos écoles mixtes : une visite à Cempuis peut suffire, d'ailleurs, à dissiper à cet égard tous les préjugés, s'il en restait encore.

D'autres initiatives y furent heureusement tentées par le premier directeur, un ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, Paul ROBIN, qui, durant quatorze ans (1880-1894), y déploya l'activité la plus ingénieuse et la plus neuve. A cette époque, où le travail manuel s'organise à peine, il lui accorde la plus grande importance, faisant participer les élèves aux soins de la maison et des jardins, même de la cuisine. Mieux encore, il s'efforce de déceler les activités dominantes de chaque enfant par des travaux alternés, de huit à douze ans, d'un atelier à l'autre ; c'est la méthode que l'enseignement professionnel applique à son premier degré sous le nom de papillonnage. L'éducation morale inspire également les habitudes d'entr'aide et de protection qui font partie toujours vivante de la tradition cempuisienne. C'est là qu'on voit les plus grandes servir de "petites mamans" à leurs camarades plus jeunes. Ainsi, l'école tend vers la famille, tandis que les exercices les plus variés (au premier rang desquels le dessin et la musique) concourent à la joie dans le travail. Affection, respect de la personnalité sont la règle : l'une des dernières instructions que BUISSON a laissées aux maîtres leur dit : "Elevez les enfants qui vous sont confiés comme vous voudriez voir élever les vôtres si malheur vous arrivait."

On ne saurait oublier, à côté de Paul ROBIN, un autre éducateur de Cempuis : c'est une figure originale aussi que celle de Charles DELON. Il devait être le collaborateur de Pauline KERGOMARD, et il écrivit pour ses élèves ce livre qu'on peut considérer comme un premier essai d'histoire locale et populaire : "Les Paysans, histoire d'un village". Le tombeau de Gabriel PREVOST s'élève dans l'Orphelinat ; la pensée des hommes de bien qui ont donné à Cempuis leur activité et leur coeur y veille toujours.

## DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

### A PROPOS D'UNE DISTINCTION

C'est peut-être un défaut de ma part, mais, dès que je lis dans un journal un article qui a un certain rapport avec notre maison de Cempuis ou même un ancien élève, il faut que j'en fasse part à tous les sociétaires de notre association. C'est ainsi que je peux vous donner des extraits d'articles parus dans "L'Yonne

...

...

Républicaine" à propos du congrès annuel de la Fédération des sociétés musicales de l'Yonne, dont notre ami Roger CHABRIER est le Président. Ce congrès eut lieu le dimanche 10 février à Toucy.

Voici, tout d'abord, des extraits du discours prononcé par M. TONNON, membre du comité directeur de la Fédération.

"... Avant la remise de la Croix de Chevalier dans l'Ordre
" National du Mérite à Roger CHABRIER, Président de la Fédération
" musicale de l'Yonne, il m'appartient d'évoquer en quelques mots
" le Roger CHABRIER d'avant l'Yonne. J'ai eu le privilège, non
" seulement de collaborer avec lui il y a plus de trente ans, mais
" encore de connaître le milieu qui l'a formé, les hommes qui l'ont
" marqué.

" Orphelin de père et de mère, le jeune Roger CHABRIER a
" été confié à l'Institution Gabriel Prévost à Cempuis (dans l'Oise).
" Fondée en 1880, cette institution du département de la Seine
" représente, avec le recul, une étonnante innovation pédagogique
" puisque les élèves y pratiquaient l'imprimerie (comme dans les
" écoles Freinet), qu'on y enseignait le travail manuel du bois et
" du fer et le commerce (comme dans les collèges techniques), la
" musique instrumentale. Je dis bien : la musique instrumentale
" puisqu'à Cempuis, institution mixte, chaque élève, garçon ou fille,
" jouait d'un instrument de fanfare. C'est là que Roger CHABRIER prit
" son premier contact avec les cuivres : il fut bugle solo de la
" fanfare scolaire de Cempuis, avant de devenir bugle solo de la
" Garde Républicaine.

" Doué et travailleur, bénéficiant des conseils d'un maître
" à qui il a voué une reconnaissance infinie (M. ROGER), il sera reçu
" en 1929 au Conservatoire National de Paris et, en un an, je dis
" bien en un an, décroche le premier prix, premier nommé.

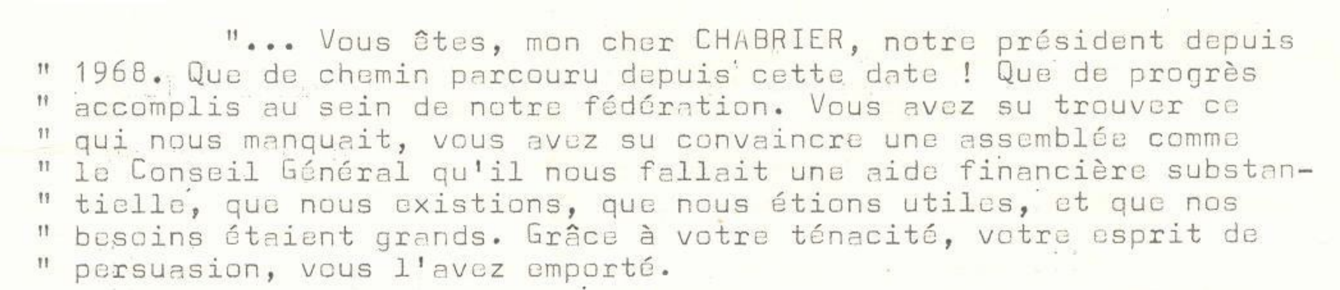
" Un mot encore sur la fanfare scolaire de Cempuis que
" Roger CHABRIER, alors conseiller technique de l'U.F.O.L.E.A. et
" président des anciens de Cempuis, me fit connaître vers les années
" 50. Je fus tellement séduit par la qualité de cet ensemble que je
" l'invitais, en 1953, à la séance finale du congrès de la ligue de
" l'enseignement... Et c'est ainsi que, dans le grand amphithéâtre
" de la Sorbonne, un millier de délégués français et de nombreuses
" délégations étrangères firent une ovation monstre aux trente filles
" et garçons de la fanfare scolaire de Cempuis.

" Ajouterai-je, puisque je viens d'évoquer l'enseignement
" que, par son mariage, Roger CHABRIER s'était encore rapproché de
" l'Université : vous avez été, Madame CHABRIER-JACQUEMARD, professeur
" à Cempuis... et votre papa fut un des grands dirigeants du syndicat
" national des instituteurs...

"... Roger CHABRIER, fidèle à vos origines, vous avez été,
" vous êtes resté un militant, un militant convaincu et efficace de
" la musique populaire. Et tous ceux qui vous connaissent se réjouis-
" sent, aujourd'hui, de voir les pouvoirs publics reconnaître votre
" mérite."

Puis M. AMELIER, président national de la confédération musicale de France, lui épingla la Croix de Chevalier du Mérite National. Je cite également ce passage, relevé au cours de la cérémonie, dans le discours de M. DRUGE, membre du comité directeur de la Fédération :

...



"... Vous êtes, mon cher CHABRIER, notre président depuis
" 1968. Que de chemin parcouru depuis cette date ! Que de progrès
" accomplis au sein de notre fédération. Vous avez su trouver ce
" qui nous manquait, vous avez su convaincre une assemblée comme
" le Conseil Général qu'il nous fallait une aide financière substan-
" tielle, que nous existions, que nous étions utiles, et que nos
" besoins étaient grands. Grâce à votre ténacité, votre esprit de
" persuasion, vous l'avez emporté.

" Les subventions du Conseil Général, qu'il en soit ici
" remercié, nous ont permis d'organiser, à Toucy, des stages pour
" nos jeunes. Ces stages ont permis de former cette harmonie juniors
" dont nous sommes fiers.

" Non content de ce résultat, vous avez réussi à obtenir
" une subvention plus importante qui a permis de créer une "Ecole
" de Musique Départementale Supérieure". Cette école fonctionne à
" Auxerre, depuis octobre 1979 et compte 90 élèves plus ceux qui
" bénéficient des professeurs itinérants."

Tous commentaires à ces extraits de discours seraient superflus et je crois plus sage de dire simplement : toutes nos félicitations à notre ami Roger pour le travail accompli dans ce département en faveur de la musique.

Marcel MARANDE

NOUVEAUX SOCIETAIRES

- M. et Mme CHIERASTO
  I.D.G.P. - CEMPUIS
  60210 GRANDVILLIERS

CHANGEMENT D'ADRESSE

- Mme Renée CREUSOT
  3, rue Daniel Jousse
  45000 ORLEANS

DECES

- Un des plus vieux Cempuisiens est décédé, il s'agit de Jean SALIVES dont nous avons appris le décès par le retour de notre journal.
- Rectification - Dans le dernier numéro, nous avons annoncé le décès de Robert WAUTHIER. Il s'agissait de Marcel, Robert étant décédé pendant la dernière guerre.

DIVERS

- Avis de recherche : Nicole serait heureuse de se mettre en rapport avec Eveline PELLETIER (SAUTET). Prière à ceux qui connaissent son adresse de la communiquer à Gérard ARNOLDY, 65 avenue Laplace - 94110 ARCUEIL - Téléphone : 253.36.65.
- Cotisations : Pour la quatrième année consécutive, le montant de la cotisation annuelle reste fixé à la très modique somme de 30 F. Envoyez donc rapidement, si ce n'est déjà fait, votre chèque libellé à l'ordre de l'"ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DE L'I.D.G.P." à notre trésorier Gérard ARNOLDY, 65 avenue Laplace - 94110 ARCUEIL.

  Si vous ne savez pas où vous en êtes de vos cotisations, écrivez à Alain FOURRIER, 13 rue Lamartine - 94800 VILLEJUIF, qui se fera un plaisir de vous renseigner.

...